PlutÃ´t Audiard ou plutÃ´t autofictions tire-larmes ?

Description

Quand Marie disserte de littÃ©rature avec sa copine Rose, cela convoque Saint-Simon, Annie Ernaux et Michel Audiard. Vive la culture !

Par Marie H.

Ce matin, attablÃ©e chez lâ??ami Hector devant un thÃ© au citron, je disserte avec Rose, une amie retraitÃ©e, sur cette littÃ©rature contemporaine autofictionnelle, Ã©maillÃ©e de violences conjugales, dâ??incestes, dâ??emprise, dâ??enfances Â« Ã la Dickens Â» et, jâ??ose le lui dire, lÃ©gÃ¨rement tire-larmes.
Ma remarque agace mon amie.

â?? Â« Puisquâ??elles existent, ces mÅ?urs de sauvage, il est normal et mÃªme souhaitable que la littÃ©rature sâ??en fasse lâ??Ã©cho. Vous nâ??avez pas de cÅ?ur, Marie, je les plains ces malheureuses victimes et leurs prÃ©dateurs me dÃ©goÃ»tent. Laissez-moi vous dire que câ??est plus dâ??actualitÃ© que votre bien-aimÃ© duc de Saint-Simon dont vous me rabÃ¢chez les oreilles ! Remarquez, de son temps, il sâ??en passait de belles aussi, seulement, pas question de plaintes et de protestations, cela aurait Ã©tÃ© aussi sec galÃ¨re et compagnie, rame et boucle-la. Dâ??ailleurs, le peuple Ã©tait illettrÃ©, Ã§a simplifiait pour les rÃ©clamations ! Â»

DÃ©licieuse Rose, qui, bien quâ??octogÃ©naire, a conservÃ© une spontanÃ©itÃ© juvÃ©nile ! Chez certains Ãªtres privilÃ©giÃ©s la jeunesse rÃ©siste Ã la vie.
Nous Ã©voquons ensuite son Ã©crivaine prÃ©fÃ©rÃ©e, Annie Ernaux, entendue dans une Ã©mission de radio. Il sâ??agissait de la rediffusion dâ??un entretien de lâ??annÃ©e derniÃ¨re oÃ¹ elle Ã©tait interrogÃ©e sur le parler de ses parents. Lâ??Ã©crivaine racontait quâ??elle se souvenait Â« dâ??un franÃ§ais Ã©corchÃ©, mÃ¢tinÃ© de patois, le rÃ©el sans les mots Â».
Si les mots manquaient aux parents dâ??Annie Ernaux, leur fille a su les employer pour dÃ©crire leur vie difficile. Ses livres sont les soldats de cette guerriÃ¨re. Chez elle, la flÃ¨che atteint son but, le cÅ?ur mÃªme de la cible, la rÃ©alitÃ© de la vie. Ce rÃ©el qui souvent nous dÃ©vaste et nous laisse sans voix. Bien nommer le rÃ©el sans ambiguÃ¯tÃ© est un art dont nos hommes politiques ne sont pas prodigues.
Nous quittons le cafÃ© dâ??Hector, Rose me reconduit chez moi.

Je dÃ©cide alors de relire Michel Audiard et de retrouver son vocabulaire imagÃ©, ses dialogues truculents et sa gouaille. Michel Audiard nâ??est pas nÃ© dans la rue mais il y a beaucoup vÃ©cu. Or la rue est cruelle et ne fait pas de cadeaux. Pas Ã©tonnant que cette citation soit de lui : Â« La justice, câ??est comme la Sainte Vierge, si on la voit pas de temps en temps, le doute sâ??installe Â».
Tel Marguerite Duras, Michel Audiard nâ??a pas seulement tournÃ© et dialoguÃ© des films, il a aussi Ã©crit des romans et des articles Ã la fois drÃ´les, fÃ©roces et parfois mÃ©lancoliques oÃ¹ il dÃ©ploie une verve irrÃ©sistible. Le dialoguiste des *Tontons Flingueurs* est aussi le scÃ©nariste de lâ??Ã©mouvant *Mortelle RandonnÃ©e* et du cÃ©lÃ¨bre *Garde Ã Vue*. â??On est gouvernÃ©s par des lascars qui fixent le prix de la betterave et qui ne sauraient pas faire pousser des radis.â?•
Câ??est si bon de rire, une vraie rÃ©crÃ©ation et cela vaut toutes les drogues. Certaines pages sont empreintes dâ??un blues de bon aloi. Une mÃ©lancolie envahit les souvenirs dâ??un Paris disparu, câ??est passager, bien vite revient un appÃ©tit de vie communicatif. Câ??est tout ce dont jâ??ai besoin en cette fin de matinÃ©e grise, au sein dâ??un monde plein de bruit et de fureur.

Categorie

1. Humeurs

date crÃ©Ã©e
18/06/2024